



# Cultures, mémoires et identités Questions aux analyses postmodernes

## Séminaire de recherche

*Institut d'études Politiques – Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine*

### PROBLÉMATIQUE DU SEMINAIRE (VOIR PROGRAMME CI-DESSOUS)

Le groupe « *Constances identitaires et historicité dans un contexte mondialisé* » dirigé par Michel Cahen et Christine Chivallon (Centre d'Etudes d'Afrique Noire, Institut d'études politiques de Bordeaux) en collaboration avec l'axe « *Mémoire, itinéraires, lieux* » du quadriennal de la Maison des Sciences de l'Homme dirigé par Thierry Berthet (CERVL Pouvoir Action Publique Territoire-CNRS) organise un séminaire de recherche sur le thème **Cultures, mémoires et identités : questions aux analyses postmodernes**. La question principale qui justifie sa mise en œuvre part d'un constat, celui du renouvellement de la problématique de l'identité tel qu'il s'est effectué au cours des vingt à trente dernières années, particulièrement dans l'espace académique anglophone, à la faveur de ce qu'il est convenu d'appeler le *cultural turn*. Pour simplifier la teneur de ce renouvellement, on dira qu'il procède du passage d'une conception de l'identité saisie par référence à la continuité, ou encore à la reproduction des constituants de l'identité, à une conception délestée de tout arrimage à des héritages. D'un acteur social à peine impliqué dans les logiques constitutives de la réalité sociale, nous sommes passés à une vision de l'action souveraine, déployée par un acteur social « compétent », doté de la capacité à construire son univers de sens, dans un environnement lui-même conçu à travers la mobilité des référents.

Cet appel à l'abandon d'identités localisées qui seraient le résultat d'une approche réifiante d'un social toujours conçu par référence au territoire, doit-il être entendu sans réserve ? Cette approche des identités n'a-t-elle pas le défaut, au nom de sa volonté de dégagement de toute tendance substantialiste, de nous faire basculer dans un autre essentialisme, celui du « tout est mobile et fluctuant » ? C'est à cette question que compte se consacrer ce séminaire de recherche. Elle ressort des contradictions qui

finissent par se nouer au cœur de cette opposition entre l'identité vue comme possibilité d'un régime de constances, et l'identité comme recomposition incessante. Une opposition qui n'est bien sûr pas étrangère aux principes de partage du champ scientifique entre les modernes et les « postmodernes », les objets – et les méthodes par lesquelles ceux-là sont saisis – finissant par devenir l'instrument au travers duquel se dessine le réseau des positionnements dans le champ. Nos outils conceptuels, s'ils doivent être renouvelés, nous invitent-ils pour autant à considérer comme bel et bien révolues ces fameuses cultures d'« habitus » et leurs historicités ?

Les écrits les plus enclins à proclamer l'avènement des identités instables arrachées aux formes du localisme ont pourtant bien du mal à refouler la question de l'héritage. Dans la perspective d'Appadurai (2001, p. 252), il s'agirait même de concevoir le projet de l'anthropologie comme celui d'une « histoire des techniques de production de la localité » (*ibid.*, p. 252), de la plus redevable du territoire à la plus inscrite dans des pratiques transnationales, ce qui implique bien de ne pas évacuer les formes réputées stabilisées.

Cette voie qui conçoit la possibilité de cultures diverses, activées par des principes distincts selon la part que l'on pourrait être amené à attribuer à la force des acquis, eux-mêmes retravaillés dans des contextes sociaux situés, n'est-elle pas plus prometteuse que celle d'une adhésion sans faille à la thèse de l'absence de toute adhérence à des reconductions tacites ou à des héritages ? Tel est le chantier de réflexion qu'il nous semble nécessaire de développer. Un peu à contre-courant, il compte revisiter les notions de « constance », voire de « permanences », « d'habitus » et même de « traditions ». À la faveur de la pertinence des critiques apportées par les mouvances dites postmodernes – et aujourd'hui intégrées dans notre paysage conceptuel – le moment semble opportun pour réexaminer des phénomènes qui paraissent contrarier la tendance dite anti-essentialiste, sans pour autant retomber dans le cadre conceptuel qu'elle a su fort bien remettre en cause, celui du substantialisme. Bref, il s'agit de réfléchir à la pertinence de l'adoption d'un autre angle de vue qui, dépassant les oppositions, conçoit à la manière de Marcel Détiennne [2000], différents « régimes d'historicité » qui renvoient aux « modalités de conscience de soi adoptées par une société, quelle qu'elle soit ». Un tel angle de vue rend nécessaire de mettre en lien les identités avec la résonance des éléments du passé, sous toutes les formes que celui-ci peut prendre à la fois comme mémoire construite dans l'interaction du présent ou comme le dit Joël Candau [1998] comme « transmission protomémorielle » qui pourrait agir sur « les individus à leur insu ».

APPADURAI A., 2001, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot.

CANDAU J., 1998, *Mémoire et identité*, Paris, PUF.

DETIENNE M., 2000, *Comparer l'incomparable*, Paris, Seuil.

## ORGANISATION ET CALENDRIER DES SÉANCES

En rapport avec cette thématique générale, le séminaire portera **en 2004-2005** sur trois thèmes principaux, qui seront intercallés ou s'imbriqueront au cours des séances organisées le troisième lundi de chaque mois (**chaque séance sera confirmée en temps voulu**).

- Cultures, post-colonialisme et identités politiques
- Mémoire, historicité, ré-inventions culturelles
- Analyses postmodernes et identités

- Lundi 18 octobre 2004 : **Séance introductive, Analyses postmodernes et identités (I)**

« *Lecture critique de Arjun Appadurai, sur les conséquences culturelles de la globalisation* », par Michel Cahen,

- Lundi 15 novembre 2004 : **Mémoire, historicité, ré-inventions culturelles (I)**

**Invité** Gérard Lenclud, anthropologue, CNRS : « *Autour de la notion de tradition* »,

- Lundi 6 décembre 2004 : **Cultures, post-colonialisme et identités politiques (I)**

**Invité** : Jean-François Bayart, politologue, CERI-FNSP, Paris : « *Mondialisation, États-nation et identités* ».

- 3 et 14 janvier (à confirmer) : journées d'études sur les « identités diasporiques » (« programme annexe » du séminaire du groupe CEAN « *Constances identitaires et historicité dans un contexte mondialisé* »)

- Lundi 7 février 2005 (à confirmer) : **Cultures, post-colonialisme et identités politiques (III)**

**Invité (sous réserve)** : Georges Balandier, fondateur du centre d'études africaines, EHESS, « *Dynamiques sociales, figures du désordre* ».

- Lundi 21 mars 2005, **Mémoire, historicité, ré-inventions culturelles (II)**

**Invitée** : Renée Hirschon, Université d'Oxford : « *Anthropologie des migrations forcées* ».

- Lundi 18 avril 2005, **Cultures, post-colonialisme et identités politiques (IV)**

**Invité** : François Burgat, IREMAM-CNRS, Aix-Marseille : « *Mondialisation et identités radicales. La nébuleuse de l'islam politique après le 11 septembre* »

- Lundi 16 mai 2005, **Analyses postmodernes et identités (II)**

**Invité** : Denis Laborde, anthropologue, LAIOS, « *Identités culturelles et engagement esthétique* ».

- Lundi 20 juin, **Analyses postmodernes et identités (III)**

**Invité** : Christian Ghasarian, anthropologue, université de Neuchâtel : « *Créolisation et réinventions culturelles à la Réunion. Réflexions à la lumière des courants liés au postmodernisme* ».